DE *VENDREDI OU LES LIMBES DU PACIFIQUE* À *VENDREDI OU LA VIE SAUVAGE* : MODALITÉS D'UNE RÉÉCRITURE CHEZ TOURNIER

Maria Cristina Lucienne PINO
Université de Catane, Italie

Abstract: The article deals with the first novel *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967) and its new version for children *Vendredi ou la vie sauvage* (1971) in the numerous re-writings made by Michel Tournier on his own and other writers' works. After having recalled some differences between the two texts, their incipit has been analysed. This analysis has pointed out the changes made by the author in this operation of self-translation such as the various changes on the lexical, morphological and syntactical fields in this second version. Although limited to a single abstract, such a comparative study has revealed Tournier's choice to simplify and emend the complex and sometimes too much technical style of his first Vendredi. In fact he obtained an essential and agile writing, simpler than the former in the second version. This "primaire" style, far from impoverishing this version, has made it better, giving evidence the "evolution de son art".

> *Fini le charabia. Voici mon vrai style destiné aux enfants de douze ans. Et tant mieux si ça plaît aux adultes. Le premier Vendredi était un brouillon, le second est le propre.* (Michel Tournier).

Comme le témoigne l'épanouissement d'une production florissante, le mythe de Robinson représente désormais un thème bien exploité dans le domaine littéraire du XIX^{e} et du XX^{e} siècles. En effet, nombreux sont les écrivains qui ont repris et développé le *topos* robinsonnien, réécrivant, même si chaque fois avec des

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

variantes, la même histoire, centrée sur un schéma narratif souvent presque identique, et donc sur des constantes, c'est-à-dire l'homme, l'île déserte et mystérieuse et le naufrage[1]. Il s'agit donc d'une opération complexe de « réécriture » ou, suivant toujours la terminologie de Gérard Genette, de « littérature au second degré », à partir d'un « hypotexte » ou texte modèle, à l'occurrence *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe, réalisant des « hypertextes »[2]. Cette « pratique de 'seconde main' » qui a comme ses « principales formes » entre autres la « copie », la « citation », l' « allusion », le « plagiat », la « parodie », etc, a été « longtemps dépréciée » et presque niée dans la mesure où elle a été considérée « incompatible

[1] Cf. M. Di Maio, « Tre volte Robinson (Verne, Giraudoux, Tournier) », dans *Naufragi.* Atti del Convegno 08-10 aprile 1992, a cura di L. Sannia Nowé, Roma, Bulzoni, 1993, p. 515-526. Le critique a mis en évidence la répétition de ces trois composantes dans les romans qui appartiennent au genre littéraire du « 'racconto di naufragio' o più precisamente del racconto del 'dopo naufragio' » (*ibidem*, p. 515-516).

[2] Cf. *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, *passim*. Genette a souligné en particulier que « l'hypertexte, c'est bien connu, attire l'hypertexte » (*ibidem*, p. 522), déclenchant donc une sorte de répétition sans fin, de réécriture à jamais de la même œuvre. Et J.-P. Engélibert nous a bien expliqué que c'est juste l'une des composantes du genre, c'est-à-dire l'île, qui engendre « le paradoxe » de la répétition éternelle, comme nous le confirment ses mots : « [...] il est difficile d'en finir avec ce genre [celui de la *robinsonnade*]. La raison en est certainement un paradoxe inhérent au mythe inventé par Daniel Defoe et dont Tournier s'est montré conscient à l'extrême. Le personnage de Robinson est inséparable de l'île déserte, c'est-à-dire de ce lieu éloigné, de cette terre ceinte séparée du reste du monde par la mer [...]. Le paradoxe est donc qu'on n'en finit jamais avec une île déserte. Il faut toujours y revenir [...]. La clôture insulaire est ce qui impose le recommencement du récit et aussi ce qui l'empêche de s'achever. Robinson même 'à la fin' est un personnage dont l'histoire n'a jamais de fin » (« Robinson à la fin. Poétique de la clôture et du recommencement des *Limbes du Pacifique* à *La Fin des Robinson Crusoé* », dans *Relire Tournier.* Actes du colloque international Saint-Étienne, 19-21 novembre 1998, sous la direction de J.-B. Vray, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2000, p. 13-14).

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

avec les romantiques notions d'originalité et de spontanéité »[3]. Seulement à partir des années 70 elle a été réhabilitée en tant que « dimension » nécessaire de la création littéraire ; mais c'est surtout grâce au nouveau roman qu'elle a connu un grand succès, du moment que ce mouvement a soutenu de plus en plus l'idée que « la littérature était non pas expression (du sujet) ou représentation (du monde) mais pratique transformatrice d'un matériau, le déjà-dit »[4]. En même temps, de nombreux écrivains, chercheurs et théoriciens ont donné naissance à un véritable débat, ne considérant plus le texte littéraire comme un ensemble clos, isolé de tout contexte, mais comme une création entretenant un rapport continuel avec ce qui le précède. Ils ont élaboré à ce propos les diverses notions de « similaire », d' « intertextualité », d' « hypertextualité », de « transtextualité », et ont souligné le rôle déterminant de la lecture et donc de la « bibliothèque » personnelle dans le procès d'écriture et de réécriture[5].

Mais, précisons tout de suite que si quelquefois l'écriture, ou mieux, la réécriture d'un texte qui exploite le même thème s'insérant donc dans un genre bien précis, aboutit à la réalisation d'une œuvre plus ou moins fidèle au modèle, souvent, au contraire, elle détermine une « mise en question »[6], voire une critique ouverte de l'hypotexte. C'est le cas entre autres du roman de Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, qui appartient sans aucun doute au genre de la *robinsonnade*, mais qui en même temps, comme bien l'explique Genette, détermine une « transvalorisation hypertextuelle »[7]. Ce procédé « dans ce cas, consisterait à prendre, antithétiquement, le

[3] C. Oriol-Boyer, « La réécriture », dans *La Réécriture*. Actes de l'Université d'été tenue à Cerisy-la-Salle, 22-27 août 1988, sous la direction de C. Oriol-Boyer, Grenoble, CEDITEL, 1990, p. 9.
[4] *Ibidem*.
[5] *Ibidem*, p. 9-10. Le critique reprend ici la terminologie employée par différents spécialistes de la question, de Ricardou à Kristeva, de Genette à Compagnon.
[6] M. Di Maio, « Tre volte Robinson (Verne, Giraudoux, Tournier) », *op. cit.*, p. 516.
[7] *Palimpsestes*, *op. cit*., p. 515.

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

parti (des valeurs supposées) de Vendredi contre (celles de) Robinson, et de substituer en conséquence à l'éducation de Vendredi par Robinson une éducation symétrique et inverse, de Robinson par Vendredi »[8]. Nous avons choisi de ne pas approfondir les aspects intéressants et complexes concernant les rapports du texte tourniérien avec son modèle – rapports d'éloignement, de transformation et même de renversement qui, en tout cas, aboutissent à une prise de distance claire et nette vis à vis de l'œuvre de Defoe. Nous préférons mettre plutôt en évidence l' « inspiration mythique »[9] de l'écrivain qui est à la base de sa façon particulière de procéder. En effet, le point de départ de l'œuvre de Tournier est représenté par les « grands mythes éternels et toujours vivants »[10], tels que par exemple Robinson Crusoé, les Rois Mages, Pierrot ou encore le Petit Poucet, qu'il reprend et réécrit d'une façon très personnelle, « en leur insufflant une vie nouvelle », arrivant jusqu'à « en métamorphoser les valeurs fondamentales »[11]. L'écrivain lui-même a expliqué sa technique dans son essai théorique *Le Vent Paraclet*, en affirmant qu'il s'agit d'une « mystérieuse opération qui sans rien changer apparemment à la nature d'une chose, d'un être, d'un acte retourne

[8] *Ibidem*. Ce procédé de « transvalorisation » dont parle Genette est « un double mouvement de dévalorisation et de (contre-)valorisation portant sur les mêmes personnages [...] », ou bien il « peut aussi s'exercer sur un texte comportant un conflit de valeurs [...] » (p. 514).

[9] S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », dans *Idem*, *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, Grenoble, ELLUG – Montréal, Presses Universitaires de Montréal, 1997, p. 127. Cf. à ce propos J. Fournier-Bergeron, *De Vendredi ou les limbes du Pacifique à Vendredi ou la vie sauvage* : réécriture et stratégie d'écriture ; approche de la littérature de jeunesse contemporaine, Thèse présentée au Doctorat de Lettres, Université Lumière Lyon 2, 1996.

[10] « Dix-huit questions à Michel Tournier », propos recueillis par J.-J. Brochier, *Le Magazine littéraire*, n°. 138, juin 1978, p. 11.

[11] S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 127, 128. C'est ainsi que, comme l'affirme encore le critique, « le mythe, figé dans l'esprit du lecteur, ne tarde pas à subir une série de transformations qui finissent par l'invertir ou le subvertir » (*ibidem*, p. 128).

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

sa *valeur*, met du plus où il y avait du moins, et du moins où il y avait du plus »[12].

Mais Michel Tournier ne se borne pas, comme nous l'avons vu, à réécrire des « histoires préexistantes, empruntées à la littérature, à la légende et au mythe », tissant ainsi un réseau épais de rapports intertextuels avec d'autres œuvres ; il va plus loin et arrive jusqu'à « reprendre » ses propres romans, qui sont déjà parfois des réécritures de textes antérieurs, et à les « adapter »[13] pour un public jeune. Le véritable objet de notre étude est la question bien plus importante et complexe de « la double réécriture »[14] réalisée par Michel Tournier : il a repris par exemple son premier roman *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, déjà publié en 1967 et couronné avec le Grand Prix du Roman de l'Académie française, créant quatre ans plus tard une nouvelle version, *Vendredi ou la vie sauvage*, destinée à un public enfantin. Il ne s'agit cependant pas d'un cas isolé dans sa production, puisque il a fait paraître aussi un *Gaspard, Melchior et Balthazar* pour les enfants, et a envisagé de réaliser la même opération avec *Le Roi des Aulnes* et *Les Météores*.

On peut bien comprendre cette façon particulière de procéder seulement si l'on considère que Tournier a toujours eu « une relation privilégiée à l'enfance », comme d'autre part le confirment soit le choix de ses personnages, souvent « venus tout droit des plus anciens livres d'images de l'enfance », soit la réédition fréquente de ses contes avec beaucoup d'illustrations « dans des collections enfantines »[15]. En outre, il faut préciser que *Vendredi ou la vie sauvage* fait partie idéalement d'un véritable *corpus* de textes pour les jeunes comprenant aussi par exemple *Amandine ou les deux jardins* (1977), *La Fugue du Petit Poucet* (1979), *Pierrot ou les secrets de la nuit* (1979), *Barbedor* (1980), *L'Aire du Muguet* (1982),

[12] Paris, Gallimard, 1977, p. 125.
[13] S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 125, 129.
[14] *Ibidem*, p. 129.
[15] J.-M. Maulpoix, « Michel Tournier, des limbes à la vie sauvage », www.maulpoix.net//tournier.

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

etc., ce qui témoigne en même temps de la verve inépuisable du romancier[16] et de sa considération pour cette typologie de lecteurs. Si Tournier lui-même a plusieurs fois affirmé ne pas écrire exprès pour un public jeune, comme au contraire on l'a cru souvent, il est vrai toutefois qu'il a toujours démontré « un respect profond pour la sensibilité esthétique de l'enfant, qu'il juge supérieure à celle de l'adulte », et encore qu'il « croit avoir atteint le sommet de son art quand il est lu et apprécié »[17] par les jeunes. Bref, les enfants représentent pour lui le véritable critère de jugement de la valeur de sa production et donc la cote meilleure de sa popularité.

Avant de comparer quelque passage des deux versions du premier roman tournierien, suivant l'approche d'Arlette Bouloumié[18], il est utile de faire quelques réflexions préliminaires

---

[16] D'autres œuvres telles que *Les Rois Mages* (1983), *Les Contes du médianoche* (1989), *La Couleuvrine* (1994) et *Le Miroir à deux faces* (1994) enrichissent de plus en plus ce *corpus*. Il est important aussi de rappeler que notre écrivain pendant sa vie est allé à contre-courant, étant donné que chaque production déstinée aux enfants a été longtemps considérée comme littérature inférieure et donc ne pas digne d'être cataloguée comme une véritable œuvre d'art.

[17] S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 120, 122. De ce point de vue, Tournier nous a donné de nombreuses interviews qui confirment l'importance qu'il attache aux jeunes. En 1971 il dit : « Parfois je m'applique si bien et j'ai tant de talent que ce que j'écris peut aussi être lu par les enfants. Quand ma plume est moins heureuse, ce que j'écris est juste assez bon pour les adultes » (« Écrire pour les enfants », propos recueillis par J.-M. Magnan, *La Quinzaine Littéraire*, 16-31 décembre 1971). À peu près vingt ans plus tard, il déclare encore : « Moi, je juge la valeur d'un livre inversement d'après l'âge de ses lecteurs. Plus un livre peut être lu par les jeunes, meilleur il est » (dans « Questions à Michel Tournier », 18 octobre 1993, Annexe B à S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 266).

[18] Nous avons privilégié la méthode de ce critique pour lequel la pratique de la réécriture doit être analysée sur la base de quatre opérations : « la suppression, l'ajout, la substitution (au sens de nouvelle formulation) et le déplacement » (« Les réécritures de Michel Tournier », dans *La Réécriture*, *op. cit.*, p. 159).

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

sur des différences évidentes entre les deux textes En effet, c'est une sorte de préambule qui a le but de nous introduire au cœur du sujet et, en même temps, de nous présenter dès le début des éléments qui trouveront une confirmation plus tard dans notre analyse.

Déjà à une lecture rapide on se rend compte que *Vendredi ou les limbes du Pacifique* est divisé en chapitres bien distincts et numérotés, selon les règles typographiques traditionnelles, et marque donc la progression et les nombreux moments de la narration ; *Vendredi ou la vie sauvage* au contraire se déroule par des séquences non numérotées, suggérant l'impression opposée d'une suite de récits autonomes qui cependant dans l'ensemble forment un *continuum*, à lire d'un seul coup. Ce qui évoque chez le lecteur l'atmosphère typique des contes de fées, dans lesquels les événements se déroulent dans une dimension intemporelle. Encore, ce qui nous frappe tout de suite, c'est la longueur considérable de la première version par rapport à la seconde : en effet elle nous apparaît bien plus riche et plus détaillée par rapport à l'autre, mais, par conséquent, aussi plus complexe. Comme l'ont souligné plusieurs critiques, lors de la réécriture de son roman Michel Tournier a supprimé de nombreux passages concernant la sexualité[19], les spéculations philosophiques[20]

[19] C'est en particulier l'épisode de la combe rose et des mandragores filles des amours de Robinson avec Speranza qu'il a supprimé dans *Vendredi ou la vie sauvage*, suscitant ainsi la critique de Genette, qui parle d'une œuvre « châtré[e] de sa dimension érotique » et s'étonne que « l'auteur lui-même se soit prêté, ou plutôt livré à un tel exercice » (*Palimpsestes*, *op. cit.*, p. 522). Nous devons préciser toutefois qu'en réalité la sexualité n'est pas absente dans la version enfantine, comme l'on a cru à tort, mais, au contraire, elle est « diffuse » ; seulement, elle « ne saurait en aucun cas relever de la sexualité génitale » (M. Tournier, « Écrire pour les enfants », *op. cit.*), mais de celle « prégénitale » (S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 142), en accord donc avec les besoins et l'affctivité typiques des petits. Tout cela explique aussi l'ambiguïté de l'épisode, ajouté dans la seconde version, de Vendredi qui dort avec la petite chèvre Anda.

[20] En ce qui concerne cet aspect très important, Tournier nous explique sa façon de procéder lorsqu'il affirme : « J'ai fait deux *Vendredi* parce que je

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

ou les réflexions métaphysiques, y compris par exemple le *log-book* de Robinson qui avait une grande importance dans la version pour les adultes, sans toutefois jamais appauvrir le texte[21]. Parallèlement, du point de vue stylistique, notre écrivain a opéré des choix bien précis, dans la direction d'une simplification qui, cependant, ne doit pas être interprétée comme un signe de trahison de son credo ni de dénaturation de l'œuvre, mais, au contraire, comme la satisfaction d' « une quête personnelle profonde » et donc comme « un véritable aboutissement de l'écriture »[22].

Pour saisir les caractéristiques principales de cette réécriture tournierienne et comprendre sa signification profonde, nous avons choisi de comparer l'*incipit* des deux versions[23], puisqu'il constitue

---

pensais que le premier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, n'était pas satisfaisant. Je sortais de la philosophie et je voulais vraiment en sortir. Or, si vous lisez *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, la philosophie est partout. On la voit. Ce sont des théories, il y a la théorie d'autrui, il y a la théorie du temps, il y a la théorie de l'éternité, il y a la théorie de la connaissance, et ce n'est pas ça du tout que je voulais faire. C'est la raison pour laquelle, quatre ans plus tard, j'ai refait ce livre sans garder une seule phrase » (dans « Questions à Michel Tournier », 18 octobre 1993, Annexe B à S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 274). En réalité, les réflexions philosophiques, tout comme la sexualité, ne sont pas absentes ; il a cherché seulement à les « incorporer dans le tissu du récit » (S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 140), optant ainsi pour le concret, comme le témoignent ces mots : « [...] cette petite histoire de *Vendredi* a tout de même une charge philosophique importante, mais qui est tout a fait implicite, et une actualité extrêmement brûlante » (M. Tournier, dans « Questions à Michel Tournier », 18 octobre 1993, Annexe B à S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 266).

[21] Rappelons toutefois que dans quelque cas l'écrivain a réalisé une opération inverse, ajoutant dans la seconde version des passages absents dans la première, tels que les nombreux jeux inventés par les deux protagonistes, témoignant du goût du ludique typique de l'enfance.

[22] J.-M. Maulpoix, « Michel Tournier, des limbes à la vie sauvage », *op. cit.*

[23] Les citations sont tirées des éditions suivantes : *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Dossier par Bouloumié, A., Paris, Gallimard, 2004 ; *Vendredi ou*

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

toujours, à notre avis, une partie capitale de tout texte, dans la mesure où il nous donne d'habitude les coordonnées spatio-temporelles de l'histoire et nous permet donc de mieux l'encadrer. Dans ce cas, comme nous allons le voir, ce passage nous apparaît encore plus digne de considération en tant que riche en éléments différents qui posent de véritables problèmes de réécriture.

[...]. À la fin de l'après-midi de ce 29 septembre 1759, alors que la Virginie *devait se trouver au niveau du 32e parallèle de latitude sud, le baromètre avait accusé une chute verticale tandis que des feux Saint-Elme s'allumaient en aigrettes lumineuses à l'extrémité des mâts et des vergues, annonçant un orage d'une rare violence. L'horizon méridional vers lequel la galiote roulait paresseusement était si noir que lorsque les premières gouttes s'écrasèrent sur le pont, Robinson fut étonné qu'elles fussent incolores. Une nuit de soufre se refermait sur le navire, quand se leva en tempête une brise de nord-ouest au démeurant inégale et variable qui devait osciller entre cinq ou six rhumbs de compas. La paisible* Virginie *luttait bravement de tous ses faibles moyens contre une houle longue et creuse qui lui mettait le nez dans la plume à chaque battement, mais elle traçait sa route avec une obstination fidèle qui fit venir une larme d'attendrissement à l'œil goguenard de Van Deyssel*.

À la fin de l'après-midi du 29 septembre 1759, le ciel noircit tout à coup dans la région de l'archipel Juan Fernandez, à six cents kilomètres environ au large des côtes du Chili. L'équipage de *La Virginie* se rassembla sur le pont pour voir les petites flammes qui s'allumaient à l'extrémité des mâts et des vergues du navire. C'étaient des feux Saint-Elme, un phénomène dû à l'électricité atmosphérique et qui annonce un violent orage. Heureusement, *La Virginie* sur laquelle voyageait Robinson n'avait rien à craindre, même de la plus forte tempête. C'était une galiote hollandaise, un

---

la vie sauvage, Dossier réalisé par Veysman, N., Paris, Gallimard, 2005, désormais indiquées par V1 et V2.

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

bateau plutôt rond, avec une mâture assez basse, donc lourd et peu rapide, mais d'une stabilité extraordinaire par mauvais temps.

Si l'*incipit* de la seconde version nous introduit directement *in medias res*, sans aucun préambule, le passage que nous avons tiré de *Vendredi ou les limbes du Pacifique* ne se trouve pas au début du roman, étant précédé de quelques pages ; en outre, il fait partie d' « une sorte d'ouverture symbolique » placée avant le premier chapitre « comme une préface »[24], contenant les prophéties du capitaine Van Deyssel et une description plus détaillée du naufrage de La Virginie. Cette première différence démontre que Tournier a volontairement supprimé dès le début dans la version pour les enfants les spéculations mythiques au profit de l'action, vrai moteur du récit, satisfaisant davantage l'esprit enfantin. Les petits, en effet, pour bien comprendre une histoire ont besoin de « situations précises, de détails exacts, des événements certains, clairement interprétés »[25].

Comparant la première période de ces deux paragraphes, nous recevons par V1 une impression de vague, donné par l'emploi du verbe « devoir » et par le temps imparfait, indiquant plutôt qu'une obligation, une supposition ; ce qui affaiblit l'action, suscitant l'dée d'incertitude. En outre, le choix d'indiquer la localisation du navire, toute détaillée qu'elle est, ne dissipe pas cette sensation, puisque la phrase « 32^{e} parallèle de latitude sud », sans doute trop technique, ne permet pas d'identifier un lieu bien précis. Tout cela malgré la présence d'une date complète. Par contre, dans V2 nous retrouvons « des ajouts » déterminants, telles que les références par exemple à « la région de l'archipel Juan Fernandez » et aux « côtes du Chili » ; ces coordonnées spatio-temporelles précises et poctuelles, ainsi que l'indication assez simple de l'endroit où « le ciel noircit », représentent des points de repères indispensables pour la compréhension de la part d'un public enfantin. Encore, la brièveté de cette première période par rapport à celle de V1 nous permet de

[24] J.-M. Maulpoix, « Michel Tournier, des limbes à la vie sauvage », *op. cit* ; cette fonction de « paratexte » est soulignée par l'italique.
[25] *Ibidem*.

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

mieux imaginer la situation et ce qui se passe ; enfin, l'emploi du passé simple « noircit » au lieu de l'imparfait, ainsi que l'adverbe « tout à coup », contribuent à souligner le moment exact du début du phénomène atmosphérique et son caractère imprévu.

Toujours en ce qui concerne ce passage initial, nous devons relever que dans V1 Tournier emploie d'autres termes techniques, comme par exemple « le baromètre », pour désigner l'appareil qui signale la pression atmosphérique et contrôle la variation d'un phénomène météorologique, ou « des feux Saint-Elme », avec fonction de sujet, pour indiquer les lueurs qui apparaissent à l'extrémité des mâts, dues à l'approche de l'orage, sans en donner aucune explication, augmentant ainsi le niveau de difficulté de cette période, déjà assez concise. Dans V2 l'écrivain au contraire fait des choix différents : il supprime le premier terme et, par conséquent, ce qui se rapporte à lui, c'est-à dire la proposition principale « avait accusé une chute verticale » ; puis, il maintient l'expression « des feux Saint-Elme », ajoutant toutefois l'indication préliminaire « petites flammes », avec fonction de sujet de la relative, et aussi l'explication détaillée mais simple de la cause de ce phénomène. Le recours en particulier au présentatif didactique « C'étaient » joue ici une foction sémantique déterminante pour la construction du passage, puisqu'il commence une autre période et qu'il permet la description de ces lueurs ; « c' » a donc une valeur référentielle anaphorique en tant qu'il se réfère aux « petites flammes ». Enfin, soulignons aussi « la substitution, au sens de nouvelle formulation », suivant la terminologie d'Arlette Bouloumié[26], du gérondif « annonçant » par la proposition relative « qui annonce », sûrement plus ponctuelle, et le passage de l'expression « un orage d'une rare violence » de V1 à l'autre, plus prégnante mais moins dramatique, d' « un violent orage » avec la transformation du substantif en adjectif et la déperdition de la notion de « hors du commun », d' « extraordinaire » contenue dans « rare ».

Comme le témoigne cette analyse initiale, Tournier a préféré dans *Vendredi ou la vie sauvage* simplifier et clarifier les concepts,

[26] Cf. n. 18.

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

même si pour obtenir son but il a dû développer son récit en ajoutant des phrases explicatives. Il a donc réécrit partiellement ce passage, créant ainsi trois périodes différentes là où il y en avait seulement une dans la première version, et a rendu évident le caractère didactique de V2.

Procédant dans notre comparaison, nous relevons que la période successive de V1, introduite par « l'horizon méridional », concernant l'aggravation du temps qui devient de plus en plus noir à l'horizon et parallèlement l'étonnement de Robinson pour les gouttes d'eau incolores, est entièrement supprimé dans V2. Seul le terme technique typique du monde marinaresque, « la galiote », désignant le navire sur lequel voyage Robinson, a été récupéré plus tard au moment de la description des caractéristiques de *La Virginie*. La même opération de suppression se répète aussitôt, puisque dans V2 le passage introduit dans V1 par la métaphore « Une nuit de soufre », qui annonce d'une façon directe la tempête imminente, est tout à fait absent. Tournier a donc éliminé dans la version enfantine tous les renseignements supplémentaires concernant des signe clairs de ce qui va se passer, tels que les gouttes d'eau, la brise « inégale » et « variable » et surtout la référence continuelle à la couleur noire qui domine le paysage, nous laissant imaginer l'approche du désastre. Cela probablement, à notre avis, pour rassurer ses jeunes lecteurs, et, en même temps, pour faciliter leur compréhension des événements.

La comparaison du dernier passage de l'*incipit* de V1 avec le correspondant de V2 nous montre que dans tous les deux on parle maintenant du navire, mais d'une façon différente : en effet, dans V1 *La Virginie* est représentée par une métaphore de type antropomorphe, étant donné que l'écrivain lui attribue un *status* humain, réalisant ainsi une personnification. À ce propos, l'emploi de l'adjectif « paisible », de l'expression « luttait bravement » et encore du substantif « obstination » nous suggèrent tout de suite l'idée qu'il s'agit presque d'un être humain, puisqu'on utilise d'habitude ces termes pour indiquer des qualités humaines. Dans V2, au contraire, Tournier choisit plutôt de décrire le bateau dans les détails et surtout par des termes concrets et communs, tels que par exemple « galiote hollandaise », « bateau plutôt rond », « mâture

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

assez basse ». En outre il en souligne quelques caractéristiques comme le peu de rapidité, sans doute typique des objets en mouvements, et la « stabilité extraordinaire », concernant en particulier l'attitude d'un navire à reprendre son rangement initial au moment ou disparaît la cause perturbatrice.

Cette étude comparative des deux textes, même si elle se borne à un seul passage, nous a permis de mieux comprendre les modalités principales de la réécriture tournierienne, c'est-à-dire *in primis* une plus grande concision de la seconde version par rapport à la première, obtenue par la réduction ou, parfois, par la véritable suppression de plusieurs paragraphes considérés trop difficiles ou obscures pour un public enfantin ; encore, le passage d'un style dans l'ensemble plus complexe, mais aussi plus développé et riche en métaphores dans V1, à un autre sûrement plus simple, essentiel et léger dans V2. Un style « primaire »[27] en somme, selon Tournier lui-même, qui loin d'appauvrir V2, comme quelqu'un a soutenu[28], l'améliore. Ce choix de simplification et d'épuration, s'il peut nous apparaître au début comme une conséquence de la différente typologie de lecteurs des deux textes, se révèle, après notre analyse, « comme une évolution de son art »[29] et trouve une confirmation dans les mots de l'écrivain, pour lequel *Vendredi ou la vie sauvage* « n'est en rien une version pour les enfants mais simplement une version meilleure »[30].

---

[27] « Tournier face aux lycéens », *Le Magazine littéraire*, n° 226, janvier 1986, p. 24.

[28] En effet, de nombreux lecteurs ont accusé l'écrivain d'avoir « saccagé », « aplati » et « édulcoré » son roman lors de sa réécriture, comme le rappelle Tournier lui-même, qui ne partage pas cette position, dans ses articles « Quand Michel Tournier récrit ses livres pour les enfants », *Le Monde*, 24 décembre 1971, p. 7, et « Michel Tournier face aux lycéens », *Le Magazine littéraire, op. cit.*

[29] S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 130.

[30] « Tournier face aux lycéens », *Le Magazine littéraire,, op. cit.*, p. 21. Quelques années après, l'auteur revient sur cette affirmation : « Je crois en effet que ce petit *Vendredi* est meilleur que le grand, c'est-à-dire plus

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

Bibliographie :

Beckett, S. (1997) : « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », dans *Idem*, *De grands romanciers écrivent pour les enfants*, Grenoble, Ellug – Montréal, Presses Universitaires de Montréal.

Bouloumié, A. (1990) : « Les réécritures de Michel Tournier », dans *La Réécriture*. Actes de l'Université d'été tenue à Cerisy-la-Salle, 22-27 août 1988, sous la direction de Oriol-Boyer, C., Grenoble, Ceditel.

« Dix-huit questions à Michel Tournier », propos recueillis par Brochier, J.-J., *Le Magazine littéraire*, n°. 138, juin 1978.

Di Maio, M.(1993) : « Tre volte Robinson (Verne, Giraudoux, Tournier) », dans *Naufragi*. Atti del Convegno 08-10 aprile 1992, a cura di L. Sannia Nowé, Roma, Bulzoni.

Engélibert, J.-P.(2000) : « Robinson à la fin. Poétique de la clôture et du recommencement des *Limbes du Pacifique* à *La Fin des Robinson Crusoé* », dans *Relire Tournier*. Actes du colloque international Saint-Étienne, 19-21 novembre 1998, sous la direction de Vray, J.-B., Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne.

Fournier-Bergeron, J. (1996) : *De Vendredi ou les limbes du Pacifique à Vendredi ou la vie sauvage* : réécriture et stratégie d'écriture ; approche de la littérature de jeunesse contemporaine, Thèse présentée au Doctorat de Lettres, Université Lumière Lyon 2.

Genette, G. (1982) : *Palimpsestes*, Paris, Seuil.

« Écrire pour les enfants », propos recueillis par Magnan, J.-M., *La Quinzaine Littéraire*, 16-31 décembre 1971.

---

achevé, plus serré, beaucoup moins philosophique, beaucoup moins abstrait et tout aussi riche. Donc je le crois meilleur. C'est une seconde version et qui est si bonne que les enfants peuvent la lire, alors que l'autre, les enfants ne peuvent pas la lire, ce qui prouve qu'elle est moins bonne » (dans « Questions à Michel Tournier », 18 octobre 1993, Annexe B à S. Beckett, « Tournier : écrire et réécrire pour les enfants », *op.cit.*, p. 266).

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)

Maulpoix, J.-M., « Michel Tournier, des limbes à la vie sauvage », www. maulpoix.net//tournier.
Oriol-Boyer, C. (1990) : « La réécriture », dans *La Réécriture*. Actes de l'Université d'été tenue à Cerisy-la-Salle, 22-27 août 1988, sous la direction de Oriol-Boyer, C., Grenoble, CEDITEL.
Tournier, M. (1971) : « Quand Michel Tournier récrit ses livres pour les enfants », *Le Monde*.
Tournier, M. (1977) : *Le Vent Paraclet*, Paris, Gallimard.
Tournier, M. (1986) : « Tournier face aux lycéens », *Le Magazine littéraire*, n° 226.
Tournier, M. (2004) : *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Dossier par Bouloumié, A., Paris, Gallimard.
Tournier, M. (2005) : *Vendredi ou la vie sauvage*, Dossier réalisé par Veysman, N., Paris, Gallimard.

BDD-A5039 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:59:10 UTC)